

Figures du public : enquêter, expérimenter, éduquer

Ce nouveau numéro de *Pragmata*, 2021/4, porte le titre « Figures du public : enquêter, expérimenter, éduquer ». Dewey a exposé sa conception du public dans *Le Public et ses problèmes* (1927). Celui-ci se forme autour de situations problématiques. Des personnes, directement affectées ou indirectement concernées, s'engagent dans des activités de discussion, d'enquête et d'expérimentation et s'associent pour tenter d'identifier cette situation problématique, d'en déterminer des faisceaux de causes et de responsabilités, et d'en reprendre le contrôle. Pour les chercheurs en sciences sociales ou politiques, le livre de Dewey est une source de nouvelles hypothèses de travail. Il invite à concevoir une démocratie centrée sur des problèmes (*problem-driven democracy*) et à prendre comme point de départ de l'investigation empirique les expériences problématiques des patients et acteurs de la situation. Comment ont-ils été troublés et ont-ils évalué ce trouble ? Comment y ont-ils répondu et moyennant quelles formes d'action ? Comment des fins ont-elles émergé, en vue desquelles ils ont organisé ce qui leur est apparu comme ressources, de façon changeante tout au cours de leur action ? Dans quels champs d'expérience se sont-ils mobilisés ? De quelle façon la circonscription des problèmes, de leurs causes et de leurs raisons, est-elle aussi ce qui détermine leurs alliances et leurs antagonismes ? Quels réseaux, associations ou organisations se donnent-ils pour soutenir leur action, lui donner de la force, capitaliser des luttes passées, monter des stratégies et des tactiques et disposer d'organes de représentation ? Quelle intelligence collective engendrent-ils en activant leurs capacités à discuter, enquêter et expérimenter de concert ? Et quelles en sont les conséquences en termes de redistribution des formes de pouvoir, d'autorité et de légitimité ?

Pour qui prend ce changement de perspective au sérieux, il accomplit un véritable tournant dans les recherches sur les événements publics, les mobilisations collectives ou les problèmes sociaux. Ici quatre auteurs ont entrepris de décaler leur questionnement à

l'épreuve de la figure du public de Dewey, abordant de façon originale différentes facettes de l'expérience démocratique. Que peut-on dire des enquêtes par images, omniprésentes sur le web, supposées nous délivrer des faits ? Que nous enseignent deux fameuses expérimentations pédagogiques dans le domaine de l'art ? Qu'apprend-on de mobilisations de personnes affectées par un acte terroriste qui refusent de se voir comme des victimes ? Que font les victimes d'une catastrophe qui s'entraident et s'organisent dans leurs délibérations pour sauver leurs milieux de vie ?

Cédric Terzi prend acte de la difficulté à établir des faits, dans un monde auquel de nombreuses étiquettes de « post-modernité » ou « post-vérité » ont été accolées et où le souci des *fake news* est devenu quotidien. Comment des publics peuvent-ils se constituer dans de telles conditions ? Alors que, du temps de Dewey, l'idée d'un consensus autour des résultats d'une enquête était encore audible et que la science pouvait paraître un rempart contre les obscurantismes religieux, les machines politiques ou les trusts économiques, cette foi est aujourd'hui perdue. Terzi s'intéresse en particulier aux conflits autour de l'établissement de faits par l'image : la conviction que les faits sont construits, d'où certains infèrent qu'ils sont arbitraires, le développement de nouvelles techniques de production, d'édition et de publication d'images, les attaques menées par certains organismes – fondations, médias, partis... – pour déstabiliser sinon empoisonner l'opinion publique, les batailles d'information et de contre-information qui se livrent sans répit dans les arènes politique, judiciaire, médiatique ou scientifique, tout cela a contribué à affaiblir le pouvoir de l'attestation visuelle. Quelles en sont les conséquences pour une théorie de l'enquête – et partant pour une théorie du public ?

Avec Olivier Gaudin, notre attention se déplace du monde médiatique vers le monde artistique et aborde une question cruciale pour le pragmatisme, l'éducation. Gaudin compare les expériences esthétiques et pédagogiques du Bauhaus et du Black Mountain College, une expérimentation qui a couru de 1933 à 1957 en Caroline du Nord.

Il rappelle comment cette aventure, connue pour les performances de Buckminster Fuller, Robert Rauschenberg, Elaine de Kooning, Merce Cunningham ou John Cage, entretenait des relations fortes avec le pragmatisme. D'une part, Dewey y a participé directement, à de multiples reprises et à l'invitation de son fondateur, John Andrew Rice, faisait partie de son conseil scientifique. Ensuite, l'enseignement, en particulier celui de Josef et Anni Albers, qui faisaient le lien entre Weimar et Asheville, y était fondé sur un principe d'expérimentation sur les formes et les matériaux, un enthousiasme pour le travail coopératif, une critique de la dépossession de l'expérience sensorielle et du travail aliénant, un désir d'émancipation à travers le façonnage de nos milieux de vie. Gaudin, lui-même enseignant à l'école de la nature et du paysage de Blois, trouve là la source d'une « pédagogie de la créativité ».

Gérôme Truc revient sur son enquête sur les attentats madrilènes de 2004. Dans la dynamique de composition d'une expérience publique, qu'il a pu saisir ailleurs sous la figure d'une communauté d'affliction et de deuil, et dont il a suivi l'expression dans des rassemblements cérémoniels ou manifestants, Truc s'arrête sur une association, l'A 11-M, dont les membres refusent d'être catégorisés comme « victimes » et qui se présentent comme des « citoyens affectés ». C'est pour lui l'occasion de décrire cette mobilisation en chaussant des lunettes deweyennes, d'interroger la façon qu'ont ces personnes d'être-indirectement-et-sérieusement-affectées par l'événement et de s'organiser pour y remédier. Redéfinir ce que signifie « être affecté » permet de transformer la perception des conséquences des attentats, de faire entendre des voix jusque-là ignorées par les officiels et d'élargir le collectif des bénéficiaires d'indemnités. Ce travail sur l'expérience permet de récuser la rhétorique de la « guerre contre le terrorisme » et une imagerie qui diminue les « affectés » en raison de leur « traumatisme » ou qui les héroïse moralement pour leur « sacrifice ». « Nous étions tous dans ce train ! ». Mais ce public ne naît pas dans le vide : d'une part, ses mots d'ordre résonnent des années d'expérience du terrorisme basque et doivent s'en démarquer, d'autre part,

il est animé d'un désir de paix et de démocratie qu'il puise dans l'opposition à la guerre en Irak décidée par Aznar.

Samuel Bordreuil, enfin, rend compte d'une autre situation de crise, celle de la Nouvelle Orléans, après le passage de l'ouragan Katrina en 2005, où il a enquêté de nombreux mois en compagnie d'Anne Lovell. Il reprend une intuition qui traverse la littérature sociologique de Robert E. Park à Tamotsu Shibutani, et dont les affinités avec Dewey sont patentées : celle de l'émergence de « publics de la reconstruction » après une crise, un désastre ou une catastrophe. Bordreuil décrit les conduites d'entraide primaire, l'auto-organisation des secours et des retours. Il les met en regard des scènes de démocratie participative, autour de la confection du Plan directeur où l'intelligence collective des citoyens vient bousculer les officiels de l'Agence de planification de la ville. La chute de son article est précieuse pour réinterroger et réactualiser la notion de « public ». Le cadrage de la situation est élargi bien au-delà de l'urgence immédiate et de la reconstruction des quartiers de la Nouvelle Orléans, jusqu'à problématiser le delta comme milieu, bouleverser l'ordre des causalités et des responsabilités et proposer un agenda judiciaire et politique inédit. Ce qui amène Bordreuil à conclure par une interrogation de la façon d'aborder les questions environnementales, sur le mode du déni, de la résilience ou de la catastrophe.

L'esprit du pragmatisme prend aujourd'hui des formes diverses. L'entretien mené par Carole Gayet-Viaud avec Sandra Laugier et Albert Ogien témoigne de la pluralité des héritages possibles, tant en termes de trajectoires que de disciplines ou de questionnements : pour Laugier, études à Harvard avec Stanley Cavell, mais aussi Hilary Putnam, et découverte de l'aventure du transcendantalisme autour de Ralph W. Emerson ; pour Ogien, participation au réseau de « Raisons pratiques » qui a transformé la sociologie de l'expérience et de l'action en croisant ethnométhodologie, philosophie analytique, sémantique et pragmatique... Pourtant, ces deux trajectoires se rencontrent dans les années 1990, autour d'une réflexion sur Wittgenstein et les

formes de vie et à l'occasion de séminaires sur « Le mental et le social », moments de rencontre entre le Centre d'étude des mouvements sociaux (Cems, Cnrs et Ehess) et le laboratoire Expériences et connaissances (ExeCo, Paris I). Ces séminaires, dans lesquels on retrouvait Christiane Chauviré et Louis Quéré, et les tout jeunes Mathias Girel et Guillaume Garreta, ont été importants pour la renaissance du pragmatisme en France. Dans les années 2000, la coopération entre Laugier et Ogien donne lieu à une enquête sur l'expérience démocratique, le déni de capacité aux citoyens et le droit à la désobéissance civile, et accouche de la trilogie *Le Principe démocratie*, *Antidémocratie* et *Pourquoi désobéir en démocratie*. L'entretien revient sur les soubassements pragmatistes de cette interrogation.

La rubrique « Traduction » a été mise à profit pour explorer le lien entre le pragmatisme naissant et une organisation-clef de la réforme sociale : de 1889 aux années 1920, l'un des foyers de l'enquête publique et de l'expérimentation sociale aux États-Unis a été le *social settlement*. Mead et Dewey y ont été impliqués, aux côtés de Jane Addams, mais aussi de Mary K. Simkhovitch, Graham Taylor, Lillian Wald ou Mary McDowell. En quoi ces « maisons » où vivaient en communauté des personnes issues de milieux privilégiés, qui avaient décidé de « s'établir », pour reprendre une catégorie maoïste, dans les quartiers pauvres, fonctionnaient-elles comme des catalyseurs de publics ? Un mouvement social s'est ainsi développé, à l'origine des professions du travail social et de l'organisation communautaire. Il a développé les premières enquêtes sociologiques. Il a engendré de nombreuses connaissances, lois et institutions liées aux problèmes du statut des femmes et des enfants, de l'immigration, des loisirs, de la santé ou de l'éducation. Ces *settlements*, aux fortes accointances pragmatistes, ont été cruciaux dans l'histoire de la démocratie sociale et politique des États-Unis. Une hypothèse de la présentation de Daniel Cefaï est que le pragmatisme peut être examiné à travers des lunettes historiques comme le *vademecum*, la boussole et le miroir de l'ère progressiste, et inversement, que les expérimentations des *settlements* se laissent lire comme une espèce de pragmatisme en actes. Outre les traductions

d'Addams, Mead, Dewey et Simkhovitch dans ce numéro 4, les lecteurs pourront également se reporter à l'article de Robert A. Woods sur la reconstruction sociale, publié dans le numéro 3, et au dossier à paraître dans le numéro 5, sur l'implication de Jane Addams dans le Parti progressiste de Theodore Roosevelt, lors de l'élection présidentielle de 1912.

Le dernier texte, dans la rubrique « Atelier », nous vient du Brésil. Carolina Andion, professeure à l'Université de l'État de Santa Catarina, a créé en 2016, avec Graziela Alperstedt, l'Observatoire d'innovation sociale de Florianópolis (OBISF). Cette organisation non-gouvernementale associe recherche, extension universitaire et expérimentation civique. Elle fonctionne comme un « laboratoire vivant (*living lab*) d'innovation sociale ». L'OBISF a recensé les « organisations de la société civile » de la ville de Florianópolis – associations, mouvements et collectifs – engagées dans les deux arènes de la lutte contre la corruption électorale et de la défense des droits des enfants et adolescents. Il les a cartographiées et les a invitées à collaborer à une plateforme en ligne. Des étudiants ont mené des enquêtes plus approfondies sur la genèse de ces problèmes publics, la trajectoire des échanges argumentatifs, les dynamiques de mobilisation collective, l'implication des partis politiques et les dispositifs d'action publique. L'ensemble de l'entreprise s'est fait en dialogue avec une sociologie des publics, des problèmes publics et des controverses publiques, d'inspiration pragmatiste. Andion et son équipe ont ainsi développé une recherche originale sur l'émergence d'écosystèmes d'innovations sociales, bien fragiles dans un monde où les croyances républicaines n'ont jamais totalement pris, et où les ressources du droit, de l'éducation et de la santé restent rares pour les plus démunis. Un pragmatisme en action, qui s'efforce aujourd'hui de résister à la politique mortifère des cohortes bolsonaristes.

Daniel Cefai, éditeur de ce numéro